

Chapitre 15

Une promesse infaillible pour une espérance inébranlable

Hé 6.11-20

¹¹ Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, ¹² en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses.

¹³ Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, ¹⁴ et dit: Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité. ¹⁵ Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse.

¹⁶ Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. ¹⁷ C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, ¹⁸ afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée.

¹⁹ Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au delà du voile, ²⁰ là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek¹.

Nous avons vu en introduction à cette épître que les Hébreux perdirent beaucoup en devenant chrétiens et ils espèrent beaucoup sans

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 30 novembre 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

pour autant voir la réalisation des choses qu'ils attendaient. Ces pertes et frustrations eurent plusieurs effets dont celui de leur faire remettre en question la foi en Christ. Depuis, ils vacillent et se relâchent dans leur marche spirituelle. L'auteur désire leur montrer qu'ils sont sur la bonne voie et qu'ils doivent avoir le regard de la foi pour pouvoir le réaliser autrement ils ne percevront pas les vérités qui sont en Christ. Pour les affermir, il va leur donner une vision exacte de la réalité invisible qui se trouve en Jésus-Christ. Lorsque les chrétiens commencent à déraiper comme les Hébreux, c'est généralement parce qu'ils perdent de vue la vérité dans la personne et l'œuvre du Christ. La péricope à l'étude se divise en trois : d'abord l'objectif de l'auteur : amener ses lecteurs vers une pleine persévérance et consécration (v. 11-12). Pour les convaincre de cette nécessité qui incombe à tous les croyants, il emploie l'exemple d'Abraham (v. 13-15). Finalement, il décrit le fondement de la persévérance des saints, à savoir la promesse infaillible de Dieu.

1. Objectif : persévérance (v. 11-12)

« Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. » L'auteur ne cache pas ses intentions. Il veut que ceux qui liront sa lettre soient zélés pour Dieu, qu'ils aient une espérance ferme, qu'ils ne soient pas des chrétiens nonchalants et qu'ils imitent les croyants qui persèverent de cette manière. Voilà ce qu'il désire. La traduction « nous désirons » est un peu faible, car le verbe grec est très fort; il signifie soupirer, désirer ardemment et même convoiter. Ce pasteur a un réel souci de voir ses ouailles faire des progrès. Exactement comme des parents qui n'espèrent qu'une seule chose pour leurs enfants, c'est-à-dire de les voir avancer de progrès en progrès, joyeux et dans le bien; loin du laisser-aller, de la tristesse et de la mauvaise conduite.

En plus de leur dire ce qu'il souhaite d'eux, il leur dit pourquoi il entretient cette attente à leur égard : c'est afin qu'ils héritent des promesses eux aussi. La route de la persévérance aboutie sur la réalisation des promesses. Il serait tragique que ces personnes qui ont beaucoup perdu parce qu'elles ont cru aux promesses, bien qu'elles ne les ont toujours pas vues s'accomplir, abandonnent et ne voient jamais la réalisation des promesses de Dieu. Il n'y qu'une seule façon pour les Hébreux de voir l'accomplissement des promesses : ils doivent encore patienter dans la foi. Le relâchement rend pénible la persévérance, mais

l'empressement vers lequel les chrétiens doivent tendre aplanit la route et rend la persévérance joyeuse. Il s'agit de l'effet de l'espérance : plus nous sommes certains du résultat plus les efforts sont faciles et joyeux, moins nous avons confiance de récolter du fruit moins notre enthousiasme sera grand. C'est pour cette raison que l'auteur veut que ses lecteurs aient une « pleine espérance ».

2. Exemple : Abraham (v. 13-15)

Pour nous aider à persévérer, Dieu nous a donné des modèles à imiter. Nous lisons au verset 12 : « en sorte que (...) vous imitez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses ». Littéralement le texte signifie « devenez des imitateurs »; il s'agit du mot *mimhth*, j, *mimētēs* d'où la racine des mots mime, mimer, mimétisme, etc. Pour imiter, il faut un modèle et l'auteur a choisi Abraham. F.F. Bruce considère que ce choix s'explique par le fait que l'auteur veut en venir à Melchisédek et au serment fait au Messie (Ps 110.4)².

Dieu a promis une postérité à Abraham (Gn 12.2-3 ; 17.4). Cette postérité devait être le salut de toutes les nations. Dieu lui dit : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi (Gn 12.3) ». Il n'y avait qu'un seul problème : Abraham n'avait pas d'enfant, sa femme était stérile et tous deux étaient avancés en âge; Abraham avait déjà soixante-quinze ans lorsque Dieu l'appela hors de son pays (Gn 12.4). Si la postérité d'Abraham devait être le salut des nations, ce salut risquait fort de ne jamais arriver.

La promesse de Dieu ne s'est pas réalisée même après dix années; Abraham chercha donc à accomplir la promesse par lui-même en allant vers la servante de sa femme qui lui enfanta Ismaël (Gn 16). Puis, treize ans après la naissance d'Ismaël, Dieu réitéra sa promesse; en précisant cette fois que Sara enfanterait un fils et que ce serait par lui que la promesse se réaliserait. La chose semblait si impossible et risible que ce vieux couple s'en moqua :

¹⁷ Abraham tomba sur sa face; il rit, et dit en son cœur: Naîtrait-il un fils à un homme de cent ans ? et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle ? ¹⁸ Et Abraham dit à Dieu: Oh! qu'Ismaël vive devant ta face ! ¹⁹ Dieu dit: Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils; et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui. (Gn 17.17-19)

² F.F. Bruce, *Hebrews*, p. 153.

¹⁰ Je reviendrai vers toi à cette même époque; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui. ¹¹ Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge: et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants. ¹² Elle rit en elle-même, en disant: Maintenant que je suis vieille, aurais-je encore des désirs ? Mon seigneur aussi est vieux. ¹³ L'Éternel dit à Abraham: Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant: Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ? ¹⁴ Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque; et Sara aura un fils. (Gn 18.10-14)

Le salut promis à Abraham était tout simplement impossible, sauf pour Dieu (Mt 19.26). Alors « espérant contre toute espérance, il crut (Rm 4.18) », puis lorsqu'Abraham eut cent ans Isaac naquit (Gn 21.1-7). Il s'était écoulé vingt-cinq ans entre la promesse initiale et la réalisation de celle-ci. Avec le temps Abraham apprit à avoir confiance en l'Éternel, car il accomplit toujours ses promesses, même lorsque cela paraît impossible. Puis Dieu mit sa foi à l'épreuve en lui disant : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. (Gn 22.2) » La mort d'Isaac représentait la fin de tous les espoirs. Ce fils unique dont la venue au monde relevait du miracle devait maintenant mourir et avec lui la promesse de l'Éternel. Mais même la mort ne pouvait empêcher la Parole de Dieu de se réaliser c'est pourquoi Abraham obéit, car « Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. (Hé 11.19) »

Cet épisode était une figure de la réalité spirituelle en Jésus-Christ. Jésus est la véritable postérité d'Abraham qui, contre toute espérance, naquit (Ga 3.16). Ce Fils unique devait mourir, mais sa mort n'empêcha pas la réalisation de la promesse d'établir la postérité d'Abraham comme salut pour les nations, car il ressuscita des morts et depuis, toutes les familles de la terre sont bénies en lui (Ga 3.8).

L'application pour les Hébreux, et l'application pour nous, c'est de savoir qu'entre la promesse et sa réalisation il y a un délai et plusieurs obstacles. Les Hébreux doutent des promesses en Jésus-Christ parce qu'ils ne les ont pas vues s'accomplir. L'auteur leur rappelle qu'Abraham a patienté longtemps et qu'il n'a vu qu'un accomplissement partiel de la postérité aussi nombreuse que les étoiles qu'il attendait :

¹¹ C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse.

¹² C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et

qu'on ne peut compter.¹³ C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. (Hé 11.11-13)

Les Hébreux se relâchent parce qu'ils n'ont pas vu, telle qu'ils l'espéraient, la gloire du royaume du Messie dans lequel ils ont cru. C'est pourquoi l'auteur leur a longuement rappelé comment les incrédules parmi les Israélites n'ont pas hérité des promesses (Hé 3.7-19) et qu'ils ne doivent pas leur ressembler, mais plutôt ressembler à Abraham. Qu'est-ce qu'Abraham fit en attendant la réalisation de la promesse de Dieu ? « Et c'est ainsi qu'Abraham, *ayant persévéré*, obtint l'effet de la promesse. (v. 14) » Le texte original n'emploie cependant pas le verbe persévérer, mais le verbe patienter (*makroqume, w, makrothumeō*). Ce verbe est employé dix fois dans le Nouveau Testament. Nous le retrouvons dans la parabole du serviteur impitoyable qui refusa de remettre une petite dette à un débiteur alors que lui-même avait obtenu la rémission d'une énorme dette. Voici comment il avait obtenu cette rémission : « Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit: Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. (Mt 18.26) » « Aie patience » est le même verbe qu'« ayant persévéré ». Abraham a attendu patiemment et en soupirant longuement après ce que Dieu lui avait promis.

Nous devons nous rappeler, comme les Hébreux devaient se le rappeler, qu'il y aura de nombreux obstacles et un temps d'attente avant que nous voyions pleinement l'effet de la promesse, avant que nous ne soyons totalement délivrés du péché, de la maladie, des tristesses, de ce monde, de la mort. Nous hériterons de la promesse en l'attendant patiemment comme nous l'écrit Paul : « Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance: ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. (Rm 8.24-25) »

3. Fondement : espérance (v. 16-20)

Sur quel fondement les croyants, comme Abraham, sont-ils censés persévérer ? En aucun cas ne doivent-ils persévérer sur la base de leur propre détermination. Nous oublions parfois une chose, la persévérance des croyants ne repose pas sur leur volonté comme si c'était une fin en soi, mais sur une espérance. Notre espérance céleste est le moteur de notre persévérance et de notre sanctification. Jean écrit : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que,

lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. (1 Jn 3.2-3) » Nous n'avons pas besoin de générer une force en nous-mêmes pour arriver à persévérer, nous n'avons qu'à river nos yeux sur la promesse que nous avons en Jésus-Christ. Cette promesse est ce qui a permis aux croyants de tout temps de traverser la vie, dans ses moments les meilleurs comme dans ses pires tempêtes.

Cette promesse est-elle digne de confiance ? Qu'est-ce qui nous garantit qu'elle se réalisera pleinement ? Sur quoi repose notre espérance ? Sur le serment de Dieu !

Dieu a prêté serment

L'auteur poursuit sa lettre en expliquant que l'héritage promis l'a été par serment divin. Il commence par montrer l'utilité générale d'un serment puis termine en décrivant le serment que Dieu a fait. « Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. » L'auteur se réfère à un texte de la Loi de Moïse :

¹⁰ Si un homme donne à un autre un âne, un bœuf, un agneau, ou un animal quelconque à garder, et que l'animal meure, se casse un membre, ou soit enlevé, sans que personne l'ait vu, ¹¹ le serment au nom de l'Éternel interviendra entre les deux parties, et celui qui a gardé l'animal déclarera qu'il n'a pas mis la main sur le bien de son prochain; le maître de l'animal acceptera ce serment, et l'autre ne sera point tenu à une restitution. (Ex 22.10-11)

Dans un monde déchu, les serments sont nécessaires puisque la simple parole de l'homme n'est pas suffisante. Il est impossible aujourd'hui d'emprunter de l'argent ou de vendre sa propriété ou encore de prendre un abonnement en donnant simplement sa parole; un engagement officiel, prévoyant toutes les clauses satisfaisant les deux partis, est nécessaire. Lorsqu'une personne parle sous serment à la cour, sa parole est beaucoup plus solennelle puisqu'un parjure constitue une infraction dans le Code criminel. De même, dans la Loi de Moïse celui qui parlait sous serment attirait sur lui la malédiction de la Loi s'il mentait ou s'il ne s'acquittait pas de ses engagements. C'est pourquoi un serment met fin à toute contestation et devient la base de la confiance. Ainsi, une institution financière prêtera de l'argent à celui qui s'est légalement engagé à rembourser et on acceptera sans problème de vendre sa maison devant un notaire, de même qu'à fournir un abonnement avec contrat.

À l'époque où l'auteur rédige sa lettre, lorsqu'un serment était fait devant un juge, la personne assermentée devait parfois faire appel à un supérieur, à une autorité ou à une personne d'envergure. La crédibilité du serment était fondée sur le caractère de cette personne supérieure³. C'est pour cette raison que la plupart des serments qu'on retrouve dans la Bible se font au nom de l'Éternel (1 S 26.10 ; Dt 6.13 ; Ex 22.11).

Chose étonnante : Dieu a prêté serment. Le texte nous dit que ce n'est pas pour rendre sa Parole plus certaine qu'il l'a fait, mais pour augmenter notre assurance : « C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment. (v. 17) » Par quoi Dieu allait-il jurer et sous quelle autorité allait-il se placer pour prêter serment ? « Ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même. (v. 13) » Nous retrouvons ce serment de Dieu après qu'Abraham fut mis à l'épreuve et qu'il eut mis sa confiance en Dieu en acceptant même de lui sacrifier son fils unique.

¹⁶ Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, ¹⁷ je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. ¹⁸ Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. (Gn 22.16-18)

Dans cette promesse nous retrouvons l'Évangile. Il n'y a qu'un seul moyen de devenir héritier de cette promesse : la foi; c'est-à-dire qu'il faut croire la promesse. Les héritiers sont ceux qui ont placé leur entière confiance dans cette promesse et qui n'espèrent rien d'autre pour leur salut que la réalisation de cette promesse. Personnellement, j'ai mis toute ma foi, ma vie, mon être dans cette unique promesse. Comment puis-je avoir vraiment confiance que je ne serai pas dupé ? À cause de celui qui a fait la promesse. Notez les expressions des versets 17 et 18 : « Dieu, voulant montrer *avec plus d'évidence* aux héritiers de la promesse *l'immutabilité* de sa *résolution*, intervint par un *serment*, afin que, par deux choses *immuables*, dans lesquelles il est *impossible que Dieu mente*, nous trouvions un puissant encouragement ». Les deux choses en question sont la promesse de Dieu et son serment. L'Éternel aurait pu promettre sans serment et sa Parole n'aurait pas été moins vraie. Mais il a ajouté un serment pour que nous comprenions bien la certitude et l'importance de l'Évangile.

³ Cf. George H. Guthrie, *Zondervan Illustrated Bible Backgrounds Commentary, Hebrews*, Grand Rapids, Zondervan, 2002, p. 40. De manière similaire les cours modernes appellent des témoins experts.

Nous faisons bien d'écouter avec une grande attention chaque fois que Dieu parle, mais lorsque Dieu jure c'est dire la gravité et l'inaliénabilité de la chose. Ce serment constitue notre espérance, puisque de toute évidence c'est à nous, les héritiers de la promesse, qu'il parle en s'adressant à Abraham.

Ce serment est notre espérance

Le verset 18 poursuit en disant : « nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée ». Le serment que Dieu a fait a été pour nous comme un refuge, le seul lieu où nous pouvions trouver un abri, car il n'y en a point d'autre (Ac 4.12). Ce refuge c'est notre espérance, elle nous a été proposée par Dieu lui-même, nous ne l'avons pas inventée nous-mêmes. Nous avons dit plus haut que l'espérance est ce qui permet au croyant d'avancer, de persévérer vers le ciel.

Notre espérance n'est pas quelque chose que nous nous imaginons ou que nous souhaitons comme une espèce de pensée magique. L'espérance ou le fait d'espérer, dans le langage biblique, signifie une ferme assurance. Les choses espérées ne sont pas des choses que nous aimerions avoir, mais que nous n'avons pas. Au contraire, les choses espérées sont des choses que nous possédons déjà par la foi, mais que nous ne voyons pas encore. C'est un peu comme si je faisais l'acquisition d'une maison de rêve sur une île de rêve du Pacifique. Je ne suis pas encore allé visiter cette maison, mais j'ai un acte de propriété qui me confirme qu'elle est à moi. Le serment que Dieu nous a fait est cet acte de propriété. Je n'ai pas vu Christ et son royaume et je vois encore le péché dans ma vie et autour de moi; mais je sais que je suis résident du royaume de Dieu et que je suis saint et je persévère dans l'attente de ces choses. Voilà ce qu'est notre espérance.

Concernant cette espérance l'auteur ajoute une image très enrichissante. Il dit : « Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide (v. 19) ». Dans les premiers siècles de l'Église chrétienne, l'assurance du salut était symbolisée par une ancre. À quoi sert une ancre ? À maintenir les bateaux, soit pour les retenir dans une marina, soit pour les stabiliser lors d'une tempête. Le livre des Actes rapporte un épisode de navigation en tempête où il fut nécessaire de jeter les ancres pour éviter le naufrage :

²⁷ La quatorzième nuit, tandis que nous étions ballottés sur l'Adriatique, les matelots, vers le milieu de la nuit, soupçonnèrent qu'on approchait de quelque terre. ²⁸ Ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses; un peu plus loin, ils la jetèrent de nouveau,

et trouvèrent quinze brasses. ²⁹ Dans la crainte de heurter contre des écueils, ils jetèrent quatre ancres de la poupe, et attendirent le jour avec impatience. (Ac 27.27-28)

Dans notre texte d'Hébreux, il s'agit d'une ancre spirituelle : l'ancre de l'âme. C'est notre âme qui doit être stabilisée, car dans ce monde elle est menacée par vents et marées. Les croyants ne font pas naufrage parce que, contrairement au reste du monde, ils ont une espérance qui est l'ancre de leurs âmes. Bien sûr, ils sont ballotés par les vagues, secoués par le vent, le brouillard et la nuit les empêchent souvent de voir clair. Mais rien ne saurait les faire dériver, frapper des écueils et couler, car leurs âmes sont ancrées.

Ce qui détermine l'efficacité d'une ancre ce n'est pas tellement l'ancre en elle-même, mais le fond marin après lequel l'ancre s'attache sous l'eau. Deux choses sont essentielles pour qu'une ancre soit « sûre et solide » : il faut que l'ancre puisse pénétrer le fond autrement elle ne pourra s'y attacher et le fond doit être suffisamment ferme pour que l'ancre s'y fixe solidement. L'auteur déclare que notre ancre a trouvé un tel fond.

Notre ancre c'est Jésus le précurseur

Notre ancre « pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur ». Notre ancre a pénétré et elle est solidement fixée. Voilà pour quelle raison notre espérance, c'est-à-dire notre ancre, est solide. Existe-t-il une tempête assez puissante pour déloger Jésus du saint sanctuaire où il est entré ? Le diable avec tout son arsenal n'a pu faire dériver les croyants ancrés car leur ancre est immuable. La pire des tempêtes et même la mort ne peuvent nous séparer de Jésus. Celui-ci est ressuscité des morts, il est entré dans le tabernacle céleste, il siège comme roi et souverain sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Cela est le fondement de notre persévérance, l'assurance de notre salut, l'ancre qui nous empêche de dériver. Christ est l'accomplissement du serment que Dieu a fait à Abraham et à nous, en lui nous sommes bénis, car il est notre précurseur vers la bénédiction éternelle.

Voici un mot extraordinaire avec lequel nous concluons. Le texte termine en disant : « Jésus est entré pour nous comme *précurseur*, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. (v. 20) » Le mot précurseur (*pro, dromoj, prodromos*) signifie littéralement l'avant coureur. Ce verbe est formé de la préposition *pro*

qui signifie devant, avant et du mot *dromas* qui signifie coureur ou voyageur⁴. Dans le contexte militaire, le mot *prodromos* désignait une petite troupe qui était envoyée devant pour examiner les lieux avant que le reste de l'armée suive⁵. Le *prodromos* pouvait également être celui qui courait devant pour annoncer la victoire⁶. Jésus est donc celui qui est entré le premier de l'autre côté du voile, il est allé pour nous préparer une place (Jn 14.2), il est entré pour proclamer sa victoire.

S'il est entré comme précurseur, cela signifie nécessairement que nous entrerons nous aussi après lui. C'est ce que l'auteur affirme lorsqu'il écrit : « Jésus est entré *pour nous* ». Cette phrase n'est pas sans rappeler le souverain sacrificateur qui entrait pour le peuple dans le saint sanctuaire. Le grand-prêtre entrait en portant le pectoral sur lequel était gravé le nom des douze tribus, ainsi il portait tout le peuple sur son cœur et le représentait devant Dieu (Ex 28.29-30). Cela était une figure de ce que Jésus fait pour nous : il est entré en nous portant sur son cœur et il nous représente dorénavant devant Dieu, car il a « été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. »

Résumé

Résumons brièvement le texte que nous avons exposé. Nous avons vu premièrement que l'auteur veut conduire ses lecteurs vers une pleine consécration à Dieu afin qu'ils jouissent d'une grande assurance et d'une ferme espérance. Il commence par leur donner l'exemple d'Abraham afin qu'ils comprennent bien en quoi cela consiste. Abraham a reçu une promesse de la part de Dieu et sur la base de cette promesse il devait persévérer dans l'attente des choses promises. La promesse à Abraham s'est accomplie en partie, mais elle avait une portée beaucoup plus grande qui s'adressait à tous les croyants : l'Évangile en Jésus-Christ.

Puis l'auteur termine en démontrant comment cela s'applique pour nous. D'abord, il rappelle le serment que Dieu a fait en promettant le salut par la postérité d'Abraham. Ensuite il démontre que ce serment constitue la base de notre persévérance puisqu'il est notre

⁴ Nous retrouvons la forme *dromados* qui a donné en français dromadaire : le chameau voyageur. En français nous retrouvons aussi le mot prodrome : ce qui annonce un événement, un signe avant-coureur.

⁵ Raymond Brown, *The Message of Hebrews*, BST, Downers Grove, IVP, 1982, p. 122.

⁶ Charles Spurgeon, « The Forerunner », *The Metropolitan Tabernacle Pulpit vol. 54*, Albany OR, Ages Library, (1908) 1997, p. 460.

espérance et notre assurance. Il compare cette espérance à une ancre de l'âme et il affirme que cette ancre est sûre et solide, car elle est fixée de l'autre côté du voile dans la personne de Jésus-Christ. Celui-ci est un fondement inébranlable puisqu'il est l'accomplissement du serment que Dieu a fait. Nous n'attendons pas un accomplissement, nous constatons cet accomplissement. Le chemin est maintenant ouvert, il ne nous reste plus qu'à y entrer. Voilà qui devrait raffermir les Hébreux dans leur marche !

La base de la persévérance et de l'assurance des croyants n'est pas en eux-mêmes. Cette base n'est pas non plus fondée dans des expériences mystiques ou des traditions ou des mythes. La base de la persévérance et de l'assurance des croyants se trouve dans une personne, Jésus de Nazareth, et dans l'accomplissement historique de cet homme : il a été crucifié, il est ressuscité, il est monté aux cieux, il est entré dans la présence du Père et s'est assis à sa droite. Ces événements nous devons les recevoir comme réels et historiques et nous devons savoir ce qu'ils signifient pour nous. Ils signifient que Dieu a accompli sa promesse et que nous sommes maintenant bénis parce que Jésus, la postérité d'Abraham, est éternellement notre souverain sacrificateur selon que Dieu l'avait juré dans le Psaume 110.4.

En ce moment même Jésus est notre grand-prêtre et c'est ce qui nous permet de jouir de la faveur divine et d'obtenir la vie éternelle. Ainsi, les familles de la terre sont réellement bénies dans la postérité d'Abraham. Voilà mon assurance, voilà ce qui me permettra de persévérer jusqu'à ce que j'obtienne tout le reste de l'héritage promis, voilà mon ancre, voilà mon espérance. Dans la prochaine étude, nous verrons que cela est rendu possible parce que Jésus-Christ est souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.

Lecture supplémentaire Lc 1.68-79